



### L'ouverture du « Centre Céramique Contemporaine La Borne »

Du 10 avril dernier, jour d'ouverture du « Centre Céramique Contemporaine La Borne » date la naissance d'un projet dont la gestation fut longue, menacée d'interruptions, reprise d'espérances dans un contexte économique qui ne prédisait guère un déplacement de fées sonnantes et trébuchantes autour du futur berceau. Pour filer la métaphore, et s'en tenir à la vérité, le rêve des céramistes avorta plusieurs fois avant que toutes les conditions soient réunies pour mener à terme l'édification de ce bâtiment nouveau-né dans le patrimoine bernois. De surcroît, il doit élégance et santé à une équipe de spécialistes se rengorgeant légitimement à l'heure des présentations.

L'inauguration du centre inscrira son appellation sur le registre des commémorations officielles comme on inscrit à côté de son nom, le prénom d'un enfant sur le registre d'état civil .

Comment s'appellera-t-il ce jour-là ?

Seulement "Centre Céramique Contemporaine La Borne" ?

Il est à l'évidence de cette famille des génériques qui désignent par leur vocation les édifices qu'elle construit (Centre , Complexe, Espace, Stade, Salle etc...) mais se prive du lien affectueux qui les unit aux hommes et aux femmes qui en sont à l'origine, les ont fortement désirés quand ils n'existaient qu'en rêverie féconde et ferveur imaginative, ou en hommage à une figure de légende.

C'est à l'Association que revient le choix du « prénom ». Ses membres y ont déjà pensé, s'interrogent, proposent dans l'émotion qui précède le baptême plusieurs appellations, hésitent devant cette responsabilité parentale. C'est un acte d'appropriation légitime de l'auteur unique de ce projet qu'il ne faut pas confondre avec les multiples acteurs auxquels il doit avec reconnaissance sa réalisation. Choisir l'anonymat reviendrait à chloroformer la filiation historique dans laquelle les potiers s'inscrivent et à gommer en même temps que la leur, l'identité d'un lieu de vie auquel ils sont fortement attachés.

Et qui les engage fortement.

La chapelle, l'école et le préau.

Jusque là, le Musée de la Poterie faisait chapelle, quand l'Association du Centre de Création Céramique de La Borne faisait école. Les bâtiments laissés vacants par les regroupements scolaires et paroissiaux n'ont pour autant rien perdu de leur vocation. Dans l'un on entretient religieusement le lien avec les anciens, dans l'autre on se nourrit de création contemporaine et d'évolution technique.

Quand la mémoire fait défaut pour évoquer un hypothétique nom de baptême, la fierté de leur construction s'incarne dans son genre. C'est de l'essentiel que ces lieux tirent leur magie en s'inscrivant dans la grande encyclopédie des formes accueillantes.

Parmi celles-ci, d'architecture modeste, le préau est de la famille des abris aux intempéries, au même titre que le hangar, la halle, pour l'attention portée aux outils, aux récoltes et par là aux jeux des enfants comme richesses naturelles. Il est l'abri précaire irréfutable ouvert à la récréation du monde autant qu'à sa récréation.

En sympathie dans toutes les mémoires d'écoliers, ce lieu de récréation s'est métamorphosé en salle d'exposition ouverte à la céramique contemporaine. La filiation avec le bâtiment scolaire témoigne du sérieux de l'affaire entre une école et son préau dont l'appellation par défaut pourrait se suffire à elle-même, en gloire dans toutes les mémoires de potiers à la grandeur des simples : le préau. C'est pour l'instant l'appellation qui réunit le plus de suffrages.

Le bonheur de construire

Sous un même toit, il fallait qu'il soit assez grand sans dépasser les autres. Il fallait qu'il s'inscrive dans le paysage sans déranger son relief. Il fallait qu'il soit accessible sans être de niveau. Il fallait qu'il soit lumineux sans briller. Il fallait qu'il soit moderne sans négliger la tradition. Il fallait qu'il soit prodigue sans être trop gourmand. Il fallait qu'il montre sans se montrer.

Il fallait qu'il ait un air de famille avec les ateliers, les fours et les jardins qui les entourent. Il fallait dans ses parois préserver l'haleine de la terre et la transparence de l'émail. Il fallait que la pluie dévalant la toiture tombe en gouttes et en ruisseaux comme le font les cendres dans les fours quand ils sont en nage. Il fallait qu'il accueille dans ses ouvertures les saisons du ciel et les couleurs de la forêt. Il fallait qu'il soit rêvé sans devenir un cauchemar.

Premier marqueur d'une réussite architecturale : le bien-être de ses occupants, de ses voisins et la civilité qui en découle.

Qui a dit que la poterie est le latin des architectes ?

A la Borne on le parle assez pour reconnaître au projet d'Achim Von Meier les qualités d'un

bâtiment bien centré, à la fois solide et léger, à l'ouverture généreuse, mariant valeur d'usage et valeur de contemplation - pour le meilleur -.

Rien de trompeur dans ce ventre chaud que frôle l'école habillée en dimanche.

Qui a dit que la poterie était fille de la danse ?

Depuis son ouverture, les potiers ne vont plus à l'atelier du même pas.

Jean Jacquinot

18 juin 2010

---

### **Collectif National des Céramistes**

Déclaration en Sous Préfecture d'Istres (13800) le 11 octobre 1999 sous le n° 0134008389

Enregistrée en préfecture du Cher le 9 nov 2008 sous le N° W 061000024 -

N° SIRET : 432 557 55100020 CODE APE : 9499Z

**CCCLB - La Borne - 18250 Henrichemont / Collectifceram@aol.com**

**[www.collectif-ceramistes.org](http://www.collectif-ceramistes.org)**